

JUIN 1933

Echo de Barbentane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour nocés et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

———— **P. GEBELIN** ————

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

— **AVON** —

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



JUIN 1933

STATISTIQUE PAROISSIALE

—:—

A reçu la Sépulture religieuse :

Le 11 Mai : Marguerite Puig, âgée de 78 ans, épouse Louis Fontaine.

* * *

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 11 Avril, Rose Charlotte Huguette Lambert, a eu pour parrain Charles Lambert et pour marraine Rose Brémond.

Le 30 Avril, Jeannette Bargale, a eu pour parrain Cano Diego et pour marraine Roman Anna.

Le 4 Mai, Jeanne Marie Joséphine Bertaud a eu pour parrain Désiré Dumas et pour marraine Marie Louise Bertaud, épouse Ginoux.

Le 18 Mai, Hugues Louis Philippe Rossi, a eu pour parrain Henri Rossi et pour marraine Louise Nicolas.

* * *

Ont été unis devant Dieu :

Le 30 Avril : Laurent Morelli et Fontaine Marie.

—»«—

ÉCHO

—:—

Mot du Pasteur.

Le 25 Mars dernier Madame de Grandrut et M. le Marquis de Barbentane par lettre recommandée avisaient M. le Curé et les Membres du Comité des Écoles « qu'à la date du Premier Juin, ils nous retireraient le libre usage des locaux occupés par l'École des Garçons et pour le logement des instituteurs. » A la date que je vous indique, écrivait M. le Marquis de Barbentane, et sans délai, ces locaux devront être évacués et les clefs nous être remises.

Il ajoutait en postscriptum : « Cette décision étant irrévocable, il est inutile de tenter une démarche auprès de nous. »

Monseigneur l'Archevêque, M. le chanoine Dayan, Directeur de l'Enseignement et M. Mollard, notre sympathique Directeur de l'École, recevaient aussi pareille lettre.

Après avoir envoyé à Son Excellence Mgr l'Archevêque un rapport sur les faits allégués par M. le Marquis de Barbentane (refus de la Sainte Communion, à la messe des hommes, le Jour de Pâques, à son régisseur) je recevais de M. le Vicaire Général Monnier une lettre me



Merci au généreux donateur, M. Vinandy qui nous donne une partie de son terrain pour la nouvelle École.

Merci à Madame la Comtesse de Varesquiel dont le père M. le Comte Terray avait le premier chez lui abrité, il y a vingt ans, notre École de Garçons qui vient aujourd'hui se réfugier chez elle, et s'élever sur son terrain dont elle a favorisé l'achat par un prix de faveur.

Merci, quand même, aux généreux bienfaiteurs d'hier : Madame de Grandrut et M. le Marquis de Barbentane. Ils retirent avec les locaux, leur protection à notre École. Notre gratitude demeure pour tout ce qu'ils ont fait dans le passé !...

Merci à vous tous, souscripteurs généreux, de toute fortune, de toute condition, pauvres et riches. Vous vous faites une joie d'apporter votre pierre à notre École. Soyez en remerciés. C'est pour vos enfants pour le bien religieux de notre paroisse, pour la gloire de Dieu qui vous rendra tout au centuple.

Votre Curé,
F. FABRE.

— « —
DANS NOS ŒUVRES
— : —

Le 1er Jeudi après Pâques, sous la direction de M. le Curé, naissait dans la paroisse, un nouveau patronage de garçons, sous le vocable de Saint François d'Assise. Il est spécialement destiné à nos enfants de l'École laïque. 28 membres en font partie. Les réunions se tiennent régulièrement tous les jeudis et les dimanches, pleines d'entrain et de gaieté.

A nos offices, à nos processions, à nos petites réunions à l'Église du jeudi, les enfants du Patronage Saint François sont fiers et heureux de prendre place aux côtés des membres du Patronage Saint-Joseph de l'École libre.

Nos vœux de prospérité et de perfection à cette nouvelle Œuvre si nécessaire dans la paroisse.

A la Congrégation de Sainte Philomène. — A la réunion d'Arles qui eut lieu au mois d'avril, la création d'un groupe de Cadettes fut décidée. Deux congréganistes de Sainte Philomène, désignées par Monsieur l'abbé, firent leur consécration au Congrès d'Arles. Le Dimanche 14 Mai, eu la fête de Sainte Jeanne d'Arc, quatorze jeunes filles, après la messe de communion, faisaient leur consécration et recevaient l'insigne. La fête de la Congrégation est fixée au dimanche 13 Août. On été nommées prieures pour la nouvelle année Mesdemoiselles Marthe Guyot, Charlotte Defustel, Fernande Nadal, Marie Moucadeau, Pauline Sérignan.

Au Patronage Saint-Joseph. — Étant donné le grand nombre de membres, il a été divisé en deux le grand et le petit patronage. Le

TROUPE COMTE TERRAY

—:—

Dimanche 11 Juin 1933, au Deyme,
à 17 heures précises

GRANDE SEANCE RECREATIVE

— Programme —

« L'ARTICLE TROIS »

Pièce scoute en 3 actes

—

LA FARCE DU CUVIER

Comédie-bouffe en 1 acte

Prix d'entrée : *Adultes* : 4 francs ; *Enfants* : 1 franc.

—»«—

CHRONIQUE DE LA GENEROSITE

—:—

La quête mensuelle de Mai au profit de nos Ecoles libres a produit la somme de 570 francs. En remerciant nos paroissiens, nous les invitons à intensifier encore leur effort.

Les familles Fontaine et Morelli à l'occasion du mariage de leur fille et de leur fils ont remis 70 francs pour les Ecoles libres et 70 francs pour l'Etoile Sportive.

Merci à tous ces généreux donateurs.

—»«—

SOUSCRIPTION POUR L'ECOLE DE GARCONS

—:—

Monsieur le Curé : 1.000 francs (1er versement).

Monsieur l'abbé : 500 francs.

Monsieur Fiche, à Marseille : 50 francs.

—»«—

ECOLE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

—:—

Ont mérité un témoignage de satisfaction :

1ère Classe :

1ère Division (Section B) : Paulette Joubert.

2me Division : Mlles Jeanine Chaix ; Elise Petit.

sujet de l'objection de conscience, qui est un des points du débat actuel, il n'y a qu'à se reporter à la déclaration du Comité archiépiscopal de l'Action catholique, à savoir : en ce qui concerne le patriotisme et le militarisme, l'Eglise a toujours enseigné que le patriotisme est un devoir dont elle rattache les prescriptions au quatrième commandement de Dieu — que tout chrétien doit obéir aux lois justes du pays, aux lois militaires comme aux autres. Elle ajoute que ce devoir peut avoir une gravité particulière, soit à cause des graves intérêts intérieurs et extérieurs que la force militaire doit protéger, soit à cause des graves sanctions que la désobéissance provoquerait, et auxquelles nul n'a le droit de s'exposer. Elle dit enfin, que tout citoyen doit, le cas échéant, savoir sacrifier sa vie pour défendre les droits essentiels de la patrie.

Est-il besoin d'ajouter que l'Eglise ne saurait approuver les objections de conscience ou les vœux qui tendraient à provoquer ou à permettre la désobéissance aux lois justes militaires. En ces matières surtout, un individu ne saurait être un juge compétent. Une telle conscience n'est donc pas une conscience juste et droite, et un tel vœu ne saurait être un vrai vœu.

L'Eglise approuve et favorise un juste nationalisme, celui qui veut à son pays sa sécurité, le respect de ses droits, sa vraie place dans le concert mondial. Mais elle demande que ce nationalisme soit chrétien, c'est-à-dire respectueux des droits des autres, soucieux d'entretenir des rapports que la justice, la charité et le devoir de fraternelle collaboration imposent aux peuples comme aux individus, et désireux d'aider et de soulager ceux qui souffrent ; qu'il soit sage, c'est-à-dire que les citoyens ne s'arrogent pas des droits qui sont réservés soit à l'autorité légitime, soit aux compétences spécialisées reconnues.

Ces principes posés, elle laisse à ses enfants, dans ce domaine, une liberté qui ainsi limitée, sera une liberté légitime et sage.

Comme conséquence, elle reconnaît la légitimité du souci que tout pays doit avoir de posséder une force militaire capable d'assurer sa sécurité intérieure et extérieure.

Mais elle demande aussi que, pour écarter le mieux possible les dangers d'une guerre qui amènerait sur l'univers entier un cataclysme effroyable et pourrait être le suicide de la civilisation chrétienne, tous les hommes s'unissent pour créer dans le monde une atmosphère de paix. Tel est le désir de notre grand Pape Pie XI, telles sont les vraies directions pontificales.

En ce qui concerne certaines polémiques de presse, l'archevêché de Paris nous a précisé, en ces termes, son attitude :

— Aucun journal ne peut être regardé comme l'organe attribué du catholicisme français. Chacun d'eux garde la responsabilité de ses opinions et de ses attitudes. Il n'exprime la pensée formelle de la hiérarchie catholique que lorsque celle-ci lui transmet dans un communiqué officiel.

DANS LE CHAMP

UNE PORTE SE FERMA...

DES AMES

Le vrai
primaire
endi-
manché.

La première partie de cette histoire n'est pas une fiction. En l'écrivant, je devrai même me garder d'être distrait pour ne pas appeler tel personnage par son vrai nom.

Vous comprendrez que je ne tiens pas du tout à recevoir de témoins. Je ne fais pas d'escrime. Mes loisirs ne me le permettent pas.

Quant à la seconde partie, hélas, elle pourrait bien être vraie aussi... un jour.

* * *

La bourgade entoure l'église.

Ah ! ces maisons des hommes qui auréolent la maison de Dieu... Ces flèches qui émergent avec leurs envolées de cloches et leurs glas... Cette croix qui domine inlassablement, comme une bénédiction et une supplication, les vies qui passent...

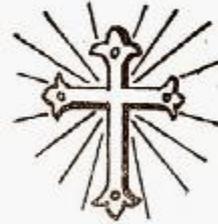
Quel symbole, quelle poésie, quelle leçon !

Monsieur Courtenbois habite tout près de l'église, si près même qu'entre sa maison et le mur du cimetière il n'y a que l'espace étroit d'une petite route.

Et cela ne plaît guère à monsieur Courtenbois. Car monsieur Courtenbois n'est pas dévot, oh mais pas du tout !

C'est un homme intelligent, sachez-vous, instruit fonctionnaire...

Dieu me garde de dire du mal des primaires. Il y a en eux de braves gens, surtout quand ils abdiquent certaine sottise prétention qui leur est si naturelle.



Alors ils deviennent des gens normaux et très sociables.

Mais lorsque certains se mettent à faire l'ascension de leur petit bagage de science, et qu'ils se perchent au sommet dans l'attitude de défi d'un héros de Malakoff, alors ils sont tout simplement ridicules et l'on a envie de dire en les voyant :

— Oh ! la la... Quel crétin...

C'est tout-à-fait le cas de monsieur Courtenbois.

Arrivé à une situation qu'il ne doit qu'à sa nullité et à sa paresse mises en valeur par une solide protection à gauche, il est le monsieur auquel on n'en fait plus croire et dont l'air aimable cache derrière les lunettes une haine défiante de parfait ignorant.

Ce jour-là, il y avait une procession liturgique des Rameaux bénits, autour de l'église.

Les cloches sonnaient, les branches de lauriers bruissaient aux mains des fidèles.

Monsieur Courtenbois était en vacances.

Les chants répétaient l'acclama-



tion des Juifs au jour triomphal de l'entrée de Jésus à Jérusalem :

— *Hosannah Filio David...*

Monsieur Courtenbois ignore le latin, comme tant d'autres choses.

Mis la vue de la bannière paroissiale qui s'approchait, la houle calme de la prière qui montait, les surplis blancs qui s'avançaient, tout ce qu'il y avait pour monsieur Courtenbois de fanatisme chrétien, de superstition grotesque dans ce cortège, déclancha au cœur du pauvre homme une réaction admirable.

Comme la croix portée par le bedeau qu'encadraient deux enfants de chœur vêtus de rouge arrivait à la hauteur de la maison, on entendit la voix impérative et furieuse de monsieur Courtenbois :

— Jules... ferme la porte.

Jules, c'était le fils de monsieur Courtenbois... vrai cancre frappé à la marque de fabrique de son père.

Et Jules ferma la porte.

— V'lan...

Vous croyez peut-être que ce fut risible?

Ce fut sinistre.

Le geste était l'écho répercutant la parole que monsieur Courtenbois se plaisait à répéter, chaque fois qu'un deses subordonnés commettait l'imprudenc de laisser échapper le mot « Dieu » devant lui :

— Dieu... Je ne connais pas ce particulier-là...

Le pauvre homme...

Je ne sais pas quand monsieur Courtenbois mourra. Mais je sais bien qu'il n'y coupera pas plus que les autres.

Son heure est marquée, comme pour tous les hommes.

Je vois à ce moment-là un monsieur Courtenbois pas fier, mais pas fier du tout... qui sent s'approcher le dénoûment et qui est pris d'un trac, oh alors d'un trac formidable.

Finis les palabres et les blasphèmes... Finie l'arrogance facile du passé. Monsieur Courtenbois accepte fort bien que le curé de la paroisse lui parle de préparation à la mort, de pardon, d'espérance du ciel.

Tiens... Tiens... Le voilà qui boit tout cela comme un lait réconfortant dont il a besoin car il se sent en situation plutôt critique. Et il ne se trompe pas.

Je le vois avec un chapelet, oui, oui un chapelet, une médaille de la sainte Vierge, un crucifix et... un repentir qui pourrait bien tout de même être sincère.

Il n'en est que temps...

Et je souhaite de tout mon cœur à monsieur Courtenbois, qui aura mal vécu, de mourir ainsi.

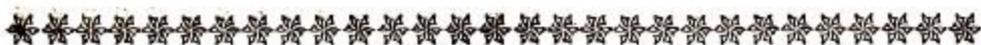
C'est la seule chance qu'il ait de s'en tirer avec plus ou moins de purgatoire.

Mais je vois aussi un monsieur Courtenbois têt u et qui, ayant trop abusé de la grâce, se sera rendu coupable devant Dieu de ce péché contre l'Esprit dont parle l'Évangile, ... un monsieur Courtenbois livré par sa faute à l'abandon de Dieu, ... un monsieur Courtenbois sinistrement logique avec lui-même et refusant toute intrusion cléricale à son chevet.

Il va mourir.

Ceci est une autre affaire maintenant.

Car il va mourir volontairement impénitent, justement impénitent,



Je sais bien qu'il lui reste une ressource, celle de se dire qu'après la mort tout est mort et qu'il va sombrer dans l'éternel néant.

Evidemment ce serait la meilleure solution cette fois pour un Courtenbois.

Mais c'est la petite science de monsieur Courtenbois qui pense cela, qui se raccroche à ce lugubre espoir d'un anéantissement total où disparaît en même temps la crainte du châtement.

Telle peut être la pauvre opinion de monsieur Courtenbois. Mais ce n'est pas l'avis des théologiens, ni même de la philosophie spiritua- liste qu'il n'a jamais apprise.

Et alors, voyez-vous à votre tour le Courtenbois expirant son dernier souffle?

Voyez-vous son âme rencontrant tout-à-coup, brusquement, face à face qui?...

Dieu... Le particulier que Courtenbois vivant ne connaissait pas...

Ah... monsieur Courtenbois n'est pas fier. Et il n'y a pas de quoi.

Et Dieu n'est pas fier non plus de sa créature méprisable et qui L'a méprisé.

Courtenbois devant Dieu!...

Cela aussi pourtant, c'est de l'histoire possible.

Pas moyen d'échapper. Les quatre murs invisibles de l'éternité sont de bons gardiens.

L'homme est pris et bien pris.

Et le jugement est court. Il est toujours court. En l'occurrence, il n'a que faire d'être long et compliqué.

Car il y a là deux ennemis qui s'affrontent, deux ennemis d'inégale force : celui qui avait voulu être l'ami, le sauveur et qu'on a forcé à devenir le juge... et celui qui a refusé l'amitié.

Alors Dieu rentre seul dans son éternel bonheur.

La porte se ferme.

Courtenbois est resté dehors.

Et une trappe s'ouvre. Par le trou béant l'abîme sans fond vomit son feu.

Le Mauvais attire le mauvais.

A qui la faute?...

YV. DES LANDES.

Il n'y a plus de liberté. Et les derniers groupes qui se réclament d'elle sont ses pires ennemis. Car le libéral est l'assassin cauteleux de la liberté.

Je me trompe : il nous reste encore une grande liberté que toutes les forces de l'humanité et de l'Enfer ne peuvent nous ravir : la liberté intérieure. Je comprends ces hommes qui, durant les grandes crises du Moyen Age, recherchaient la solitude des ermitages ou la paix des monastères : ils cherchaient la liberté. Il nous reste — tous les canons et les journaux et l'or et les policiers du monde n'y changeront rien — la liberté de nous évader par le haut ; de fermer notre intelligence au mensonge des apparences et de l'ouvrir à la vérité essentielle ; d'aimer Dieu et, en son nom, notre prochain, quel qu'il soit, où qu'il soit. *Omnis probus liber*, disaient les Stoïciens. Répétons avec Clément d'Alexandrie : « Tout chrétien est un homme libre. »



PAGE DOCTRINALE

Je crois, donc.. je suis

La parole fameuse de Descartes : **Je pense, donc je suis**, a fait le tour des manuels de philosophie et c'est justice. Mais il est permis de la modifier quelque peu au regard de nos convictions religieuses et de trouver dans notre Foi la raison de ce que nous sommes et le prix de ce que nous valons.

Il est évident qu'il nous faut entendre avec précision ce que signifie le mot et ce que représente l'opération de croire.

CROIRE C'EST AVANT TOUT VIVRE SA FOI. L'idée n'est pas neuve.

Elle faisait partie de l'enseignement du grand apôtre Saint Paul. Pour lui, déjà, une Foi qui n'était pas vécue, n'existait pas. A l'heure où il prêchait cette vérité, le monde ressemblait étrangement au monde du vingtième siècle. Déjà les doctrines s'affrontaient, variées à l'infini, mais prétendant les unes aussi bien que les autres à faire le bonheur de l'humanité. Théories dont la plupart ne quittait guère le royaume des nuées, doctrines plus spéculatives que pratiques, que l'immense majorité des penseurs ne s'inquiétait guère de proposer à leurs disciples comme une règle de vie.

Notre foi était d'une autre essence et d'une autre qualité. Elle ne voulait pas fournir seulement une formule à la pensée, mais elle entendait devenir une méthode de vie.

C'est ce caractère pratique qui donne à nos croyances leur importance véritable. **CROIRE, C'EST ÊTRE QUELQU'UN DE VIVANT, PARCE QUE C'EST VIVRE DE SA CROYANCE, C'EST AGIR SELON SA FOI.**

Si la majorité des catholiques était persuadée de cette vérité, le monde aurait un autre visage.

Il n'y aurait plus d'abord de chrétiens honteux, rougissant de leur Foi comme d'une tare, et s'efforçant, dans le commerce de la vie, de la dissimuler comme une imperfection. On ne verrait plus des citoyens craintifs, redoutant de paraître ce qu'ils sont en réalité ; et sacrifiant sur l'autel de la politique leurs sentiments les plus chers, pour paraître ne les avoir jamais eus.

On ne verrait pas des pères de famille, tremblant à la pensée qu'on les pourrait traiter de cléricaux, priver leurs enfants d'une instruction et d'une éducation chrétienne, les livrer à des écoles qu'ils n'aiment pas et leur laisser lire des livres qu'ils réprouvent.

On verrait, au contraire, des hommes convaincus, porter leurs convictions sur tous les domaines et sans jamais en faire parade, n'en jamais rien sacrifier, sous quelque prétexte, devant quelque danger que ce soit.

On verrait des mères chrétiennes se préoccuper davantage de la conduite de leurs filles ou de la tenue de leur maison, n'y laisser entrer que des livres irréprochables, n'y permettre que de sains délassements, n'y tolérer que d'honnêtes fréquentations.

On verrait des jeunes gens, élevés pieusement, et parvenus à l'âge où l'on fonde un foyer, se soucier peu de découvrir une femme moderne, **mais penser davantage à trouver une femme véritable**, négliger le factice et le brillant, et fonder leur foyer sans s'inquiéter si leur fiancée danse en mesure ou sait élégamment fumer une cigarette.

On verrait tout cela. Mais sommes-nous assez convaincus pour vivre ainsi notre foi? — Il est permis d'en douter. Espérons tout de même en l'avenir. **Il y a, dans les nouvelles générations, des préoccupations de logique. ELLES ABOUTIRONT.**

J. M.





UN CHEF SCOUT QUI EST A LA FOIS

UN CROYANT, UN HEROS, UN SAVANT

Il s'agit du chef Henri Lhote qui, à vingt-cinq ans, partit tout seul, nanti d'une boussole, d'une jumelle, d'un couteau et d'un browning, et traversa deux fois le Sahara.

Chargé en janvier 1929, par le Muséum, d'aller étudier la faune, l'ethnologie et la géologie du Hoggar et des pays voisins il traversa le Sahara et visita successivement le Tidikelt, le Hoggar, le Tanezrouft (le terrible Désert de la soif), l'Air ; le pays Oulliminden, le Soudan, le pays Nabre, l'Adras des Horas, puis revint au Hoggar, d'où il gagna Toggourt.

Parti le 15 janvier 1929 d'Alger il y revenait le 22 décembre 1931, ayant couvert 15.000 kilomètres pendant ces trois ans, à dos de chameau (parfois à pied quand sa monture mourrait par 40 à 50° à l'ombre et 60 à 70° au soleil) à cheval, ou en pirogue.

Pour accomplir cet exploit peu banal il ne dépensa pas plus de 18.000 francs en trois ans! 500 francs par mois! et là-dessus 250 seulement pour la nourriture.

Il ramenait à son retour 400 kilogs de documents divers, transportés en dix caisses à dos de chameau, et qui sont d'une très grande importance au point de vue scientifique.

Ses camarades lui ont conféré le titre de « fils du désert de la soif ». Il a fait déjà cinq communications à l'Académie des Sciences Coloniales, et on vient de lui assurer la disposition d'une salle au Trocadéro, en vue de la création d'un musée spécial.

Voilà un « croyant » (car c'en est un profond), qui n'est ni un ignorant, ni un frousard...

UN PRODIGE

Manton Kun est un jeune maçon hongrois. Il n'avait à l'école primaire appris que les quatre règles et sans le concours de qui que ce soit, il a, au grand ébahissement des mathématiciens les plus célèbres de la Hongrie fabriqué, avec du papier mâché, un sextant grâce auquel il avait, à sa manière, calculé la distance de la Terre à la Lune avec une exactitude parfaite.

Convité à se présenter devant un aréopage de maîtres ès sciences, Manton Kun fut sacré mathématicien de génie.

Aujourd'hui, l'ex-maçon est un jeune homme cultivé, bien élevé, il suit les cours de mathématiques et d'astronomie et s'il n'est pas un de ces enfants prodiges comme il y en eut de si décevants, que ne peut-on attendre de lui dans le domaine où il s'est spécialisé?

L'APOTRE DES LEPREUX

La ville de Louvain vient de commémorer l'anniversaire de la mort du père Damien, qui mourut le 15 avril 1889, à l'âge de 49 ans.

Durant de longues années, le père Damien se consacra dans l'île de Mokai au service des lépreux. Vivant constamment dans les léproseries, en contact permanent avec les malheureux atteints de ce terrible mal, il le contracta à son tour sans abandonner son sublime apostolat.

Les îles Hawaï ont été reconnaissantes à cet homme admirable. Sur le socle d'un bronze magnifique qui a été érigé par souscription, on lit ces mots :

Au père Damien, l'apôtre des lépreux.

DE BETHPHAGÉ A JERUSALEM

Parmi les nombreuses démonstrations de foi qui ont marqué le début de l'Année sainte, celle qui s'est déroulée sur les Lieux Saints au jour des Rameaux offre un intérêt tout particulier.

Reprenant une tradition interrompue depuis trois cent soixante-dix ans, S. B. Mgr Louis Barlassina, patriarche de Jérusalem, a lancé un appel au clergé et au peuple de son diocèse en les invitant à suivre en procession le chemin parcouru par le divin Maître au jour de son entrée triomphale au Temple.

Répondant avec un émouvant élan à l'appel du vénérable prélat, des foules de chrétiens gravirent le mont des Oliviers dans l'après-midi du 9 avril.

A 4 heures précises, le cortège commença à se dérouler, en partant de l'enceinte des Franciscains, qui enferme le sanctuaire de Bethphagé. A la tête de la procession se trouvait le pèlerinage français des Pères Assomptionnistes. Tout le monde portait des rameaux de palme ou d'olivier.

Des étudiants des Séminaires franciscains, grec-catholique et syrien-uni, chantaient respectivement en latin, en arabe et en araméen les hymnes de joie qu'avaient fait résonner les enfants juifs il y a dix-neuf cents ans, sur le mont des Oliviers, pendant la chevauchée d'apothéose du Christ : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au Fils de David ! »

Deux haies de spectateurs, musulmans et schismatiques de toutes sectes, bordaient le chemin de la procession, qui se termina à l'intérieur de l'église de Saint-Anne.

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande.

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

Pour tout ce qui concerne le Cyclisme

**VENTE, ÉCHANGE
REPARATION**

C'est à notre sympathique Cyclosman

JACOVETTI THOMAS

que vous devez vous adresser

LE PLANET -- BARBENTANE

Grands Choix de Chapeaux

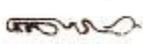
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — **BARBENTANE**

— **❧ PRIX MODÉRÉS ❧** —